

sible, je n'ai pu empêcher mes amis et ceux de l'Abbé BARGÈS d'être plus inquiets, peut-être plus prudents que moi.

Les pièces principales de l'intrigue étaient m'a-t-on dit une pétition déposée à votre Chambre et deux copies adressées au Ministre et à la députation. Les accusations contenues dans ces pièces sont trop absurdes et trop lâches pour que nos amis aient pris la peine d'y répondre en détail, d'ailleurs la rédaction louche et le mauvais langage n'y laissant apercevoir avec évidence qu'une avidité sans aucun titre, pas même celui de citoyen français.

Un simple exposé des circonstances au milieu desquelles j'ai fonctionné depuis ma nomination et de celles qui ont dirigé l'autorité qui m'a donné M. l'Abbé BARGÈS pour suppléant pendant ma mission au Levant, voilà ce que nos amis ont cru devoir exposer et attester à la Chambre. La vérité, affirmée par des hommes loyaux et instruits, suffira pour des hommes qui ne se sont jamais laissés surprendre par des intrigants.

En affirmant la compétence spéciale du titulaire et du remplaçant, nos amis, qui sont pour la plupart juges fort compétents eux-mêmes, ont surtout voulu prêter main-forte à l'autorité souveraine, sanctionner la chose jugée par les juges les plus éclairés. Ils n'ont pas prétendu, comme d'autres négociants moins réservés, s'ériger en Sorbonne de grammairiens et d'arabisants. Ils ont encore moins voulu induire l'aptitude à l'enseignement de l'habitude de pratiquer une langue. Ils savent trop bien qu'en France tous ceux qui parlent bien français ne sont pas pour cela capables d'enseigner le français. Que serait-ce s'ils le parlaient incorrectement ! S'ils ne l'avaient appris que dépaysés et au sein d'une famille ignorante !

Enseigner, Messieurs, est un art difficile ; son instrument est la méthode. Or, c'est surtout par la rapidité, par la certitude de la méthode, que l'Europe est aujourd'hui supérieure à la vieille Asie. C'est pénétrés de ces vérités que nos amis ont voulu empêcher de se reproduire le scandale d'un enseignement qui outrageait la méthode autant que l'honneur européen. Un cours payé par l'argent français dans une ville française, et officiellement destiné aux jeunes français, ce cours était monopolisé par quelques étrangers. Le moyen était simple et infaillible pour mettre les français à la porte : on leur parlait arabe dès la première leçon.